

Conclusion générale

S'il fallait tirer un bilan des forces et des fragilités de la Francophonie, on serait tenté d'écrire que les secondes l'emportent très largement sur les premières. Cela tient à la franchise des témoins qui ont pris le parti délibéré du parler vrai ce qui a enthousiasmé le public très nombreux d'étudiants, doctorants et africains pour la plupart. Ceci tient aussi à la volonté de l'équipe de recherche, qui participe à ce programme, de profiter de la présence de ces témoins pour approfondir la question des réalités de la Francophonie sans *a priori* ni préjugés leur permettant ainsi d'affiner leurs problématiques, d'affirmer ou d'infirmier leurs hypothèses de travail, bref d'aller de l'avant dans cette recherche collective.

Les fragilités les plus fréquemment évoquées par les témoins mais aussi par le public pendant la phase du débat ont été le caractère parfois désincarné des institutions francophones. Celles-ci, par leur complexité, leur bureaucratie, seraient éloignées des véritables préoccupations de ceux qui vivent au quotidien la Francophonie. Il y aurait ainsi une aspiration à plus de démocratie citoyenne dans ces institutions. Cependant, beaucoup reconnaissent que l'Organisation internationale de la Francophonie avec son secrétaire général contribue à une plus grande visibilité.

Les responsabilités de la France dans la faiblesse de la dynamique de la Francophonie ont été souvent soulignées. La France ne se donne pas les moyens de sa politique surtout dans les domaines de la santé et de l'éducation. Certaines réformes, comme la suppression du service militaire qui permettait l'envoi de coopérants, enseignants et médecins, sont catastrophiques. Lié aux moyens est le problème de la multiplicité des actions et des non-choix qui conduisent au saupoudrage peu efficace. Par ailleurs, la France, contrairement au Québec, n'a pas vis-à-vis de l'anglais une politique suffisamment offensive.

La métaphore du navire a été utilisée pour conclure à l'absence d'une route cohérente. La bataille du français comme langue universelle est perdue ce qui ne signifie pas l'abandon des idéaux francophones comme la défense des droits de l'homme, de la démocratie, la dynamique culturelle.

On a parlé également des sentiments ambigus que suscitait la Francophonie. C'est le couple fascination-rejet qui a des résonances historiques – la France est l'ancienne puissance coloniale – mais également actuelles – domination du Nord sur le Sud. La fascination n'en est pas moins réelle avec la construction d'une identité francophone culturelle, linguistique, politique mais ce qui n'exclut pas sa diversité. D'où la nécessité, dit M. Ndaywel e Nziem, de défendre les langues africaines en partenariat avec la langue française. Si Denis Monière a évoqué un navire sans bon capitaine, Georges Malamoud a repris la métaphore pour dire qu'il n'y avait pas un navire mais une « flottille en ordre dispersé qui parle un langage un peu différent » mais qui va se retrouver à partir d'identifiants qui lui donnent une spécificité dans la mondialisation en marche. Éric Danon a montré que la Francophonie avait un rôle à jouer dans cette mondialisation par l'activation ou la réactivation de ses réseaux.

La note finale est donc plus optimiste parce qu'il existe une réelle prise de conscience des fragilités de la Francophonie, de la nécessité de les surmonter pour confirmer ses capacités à venir, parce qu'aussi il existe une Francophonie de terrain comme le montrent les nombreuses actions des associations. La Francophonie est un consensus dit M. Tabi-Manga et comme tout consensus, elle émousse les conflits mais elle peut aussi rassembler, la Francophonie est utopie dit Frankétienne ; elle est un rêve qui n'est pas forcément un cauchemar.

Sylvie Guillaume
Responsable du programme
Professeur, Institut universitaire de France